



CHRISTIAN
THEVENOT

CRÉ LOU-VÉROU

Sacré Loup-Garou

Conte bourguignon



Sommaire

Sommaire	3
Cré Lou-Vérou	7
Les personnages	9
Samain	13
<i>Les bæudires</i>	53
<i>La fête des œufs</i>	91
Un beau stage	109
Le Dernier des Mohicans	139
Lugnasad	165
<i>L'Oreiller de la belle Aurore</i>	185
La montagne du Cingle	195
Les miracles de Presles	213
Références bibliographiques	241
Du même auteur	243

Vous tas de serrabaites, cagots, escargotzs,
hypocrites, caphartz, botineurs, romipetes et
autres telles gens qui se sont déguisés
comme masques pour tromper le monde !
Arrière mastins, hors de la carrière, hors
d'ici cerveaux à bourrelets.

Honoré de Balzac

Cré Lou-Vérou

« Sacré Loup-Garou », en patois de la grande dorsale du monde occidental, chère à Vincenot, met en scène un ancien louvetier convaincu que les loups vont revenir dans la région. Un étrange bestiaire l'accompagne en forêt, où il travaille le plus souvent : son chien, un blaireau, un lièvre, un hibou, différents oiseaux. Il râle contre les effets que la mondialisation entraîne dans nos villages, perturbant la vie des personnages pittoresques qu'on y rencontre, dans un cadre à la fois enfantin et féérique, où les animaux prennent parfois la parole.

Les personnages

Cré Lou-Vérou, « Sacré Loup-Garou » en patois du Village, personnage principal, ancien louvetier alpin, obligé de se replier dans son Village ancestral de Bourgogne, après avoir abattu plusieurs loups dans les Alpes pour rendre service à ses amis bergers.

Anne-Marie, sa fille, jeune belle et fantasque, très « nature ».

Ils sont entourés d'un groupe d'animaux dont ils comprennent le langage et inversement :

Bicot, un âne somnambule et fantaisiste.

Luther, un chat noir, à la queue coupée, très irritable et libre-penseur.

Maxime, un bâtard qui ne lâchait pas son maître, et qui avait beaucoup de conversation.

Soupolait, un lièvre à l'oreille trouée par une chevrotine, sauvé par Cré Lou, cabotin et farceur.

Crabe, un corbeau noir récitant des fables de La Fontaine.

Loulou, un petit lérot apprivoisé, amoureux de son maître.

Le Sage, un hibou moyen-duc, très observateur qui était considéré comme le conseil du groupe animal.

Pipiou, un moineau unijambiste, véritable concierge.

Tex, un jeune hérisson apprivoisé, venant réclamer son lait tous les soirs.

Sureau, un blaireau également apprivoisé par Cré Lou, récupéré après une cruelle chasse aux blaireaux.

Sont rencontrés de nombreux personnages :

Jean, jeune berger et fromager.

Moustache, maréchal-ferrant à Ivry, à la moustache gauloise et enfumée, amateur de Meursault.

Poujean, un apiculteur âgé, menuisier à ses heures.

Roger, paysan à la retraite, pittoresque, fort en gueule, adoré des enfants qu'il promenait sur ses chevaux.

Pierre, Jean, Babette, Marguerite et Louise, enfants du Village, venant régulièrement rendre visite à Cré Lou-Vérou.

Jacques, menuisier du Village.

Albert, fusilier marin retraité.

Jean-Baptiste, le «*Druide de Mavilly*», tout imprégné de culture gauloise.

Les Kingstorm, couple de fonctionnaires anglais à la retraite.

Charles, un ancien régent d'école, architecte amateur, roulant en Morgan.

La Droupille, retraitée de l'enseignement, et son mari, **Rigmarole**, lecteur assidu du Larousse.

Popeye, paysan retraité, au visage caractéristique du héros de Walt Disney.

La Jure toute, ex-fille de joie vieillissante, retirée des affaires, faisant l'objet d'une considération générale.

Le Dernier des Mohicans, un Flamand installé à Bouze, confectionnant en Bourgogne le meilleur scotch du monde.

Louis Bussière, enseignant au lycée viticole de Beaune.

Christian Menaut, « artisan vigneron » scrupuleux sur la qualité de ses vins.

La Jacasse, la tenancière mal embouchée du taborgneau du Village.

Le Raffoux, son mari, mal peigné.

Les noms et expressions en patois du Village sont en italique.

Samain

C'était la fin de la période de chasse, à l'heure où les ombres s'allongeaient. L'année avait été heureuse pour les lapins qui n'avaient perdu que trois des leurs, âgés ou impotents. Par contre, les chasseurs comptaient un mort, fauché par une balle à ailettes, un œil crevé par des plombs facétieux, un genou traversé par une décharge inattendue et un pied emporté avec le brodequin pour un cassage de fusil vraiment raté. Plusieurs voitures avaient aussi fait les frais de cette campagne de guerre, l'une n'avait pu éviter un chêne centenaire qui avait refusé le passage aux coups de klaxon désespérés de son chauffeur bien imbibé, une autre avait basculé avec ses quatre occupants dans le Vallon de l'Ouche. Tous ivres, ils ne s'étaient réveillés que tard dans la nuit, sans bien comprendre pourquoi une grenouille les narguait sur le tableau de bord. Deux SUV, comme on les appelait pompeusement, s'étaient embourbés jusqu'aux essieux dans la Combe à l'Oiseau et avaient dû être dépannés à grands frais.

Le Village, à cheval sur la grande dorsale de l'Occident chère à Henri Vincenot, se profilait dans le lointain, en contre-jour, à la Croix de l'Ormeau, où la

route de Lusigny parvenait après une longue montée et amorçait ensuite une légère descente, virant sur la droite en direction du Village. Au ras de la route, un très curieux lièvre se tenait assis sur son derrière touffu : impassible, les pattes de devant pendant négligemment, un léger souffle d'air faisait frémir ses belles et grandes oreilles ; toutefois, un grand trou béant traversait son oreille gauche. Que pouvait donc attendre ce bizarre et imprudent animal ?

Arriva alors l'un de ces engins appelés quatre-quatre, bourré de chasseurs braillant à tue-tête, fusils pointés aux fenêtres. À sa vue le lièvre se redressa bien droit et, avec ses deux pattes, tel un gendarme bien élevé, fit signe au chauffeur qu'il pouvait s'avancer sans problème. Stupéfait, ce dernier passa devant l'obligeant animal et regarda ensuite dans son rétroviseur cette étrange apparition. Un coup de feu éclata, provenant de l'intérieur du véhicule, achevant de déstabiliser le chauffeur qui perdit le contrôle de son engin guerrier. Le quatre-quatre avait basculé dans le fossé. Pestant et jurant, les occupants s'extrayaient à grand-peine du volumineux fourgon qui gisait sur son flanc gauche.

Un discret coup de sifflet retentit dans les buissons. Immédiatement le lièvre détala aussitôt et s'en vint retrouver dans une touffe de noisetiers un individu dissimulé dans une grande capeline brune dont il avait rabattu le capuchon. L'homme s'empara sans difficulté du lièvre par la peau du cou et le fit disparaître dans sa chemise, bien au chaud, au contact de sa peau. Puis, coupant à travers les luzernes, il prit la direction du Village.

– Alors, mon beau Soupolait, on les a bien eus encore ?

– Oui, mais la prochaine fois, cela sera sans moi, j'en ai assez des coups de fusil, put-on entendre le lièvre s'exprimer.

Ils étaient au point culminant de la colline. Quelques instants plus tard, le couple pénétrait dans le village quasi désert à cette heure tardive, à l'exception d'une vieille femme en pleine rue principale, dont les jupons dépassaient le tablier.

– Encore une habillée en cancouère (hanneton), murmura l'homme à l'intention de son compagnon.

Très souvent le lièvre se souvenait d'avoir musé avec des hannetons affaiblis par un vol prolongé et qui n'avaient même plus la force de rentrer leurs élytres sous leur carapace, d'où l'expression habillé en cancouère parmi les favorites du Village.

– Cancouère, je m'en moque, ce sont surtout ses luzernes qui m'intéressent, vagit le lièvre qui avait l'habitude de longues siestes dans le jardin de la vieille, surnommée la Mère Lilotte, qui habitait une petite mesure en haut du village, en bordure de prés riches en luzerne et thym. Dans le Village, les surnoms étaient de règle. Personne n'était connu sous son véritable nom. C'est ainsi que la population féminine comprenait La Ramollo, qui tenait une échoppe d'épicerie dans le bas du village, La Biguelette, qui louchait, La Manne, qui se donnait facilement, La Coterie, aux allures aristocratiques, La Mère Lapin assortie d'une famille nombreuse, La Marie-Clairon, sourde comme un peutin (pot), que les enfants saluaient d'insultes grivoises auxquelles elle répondait : « Merci les petits, vous êtes bien gentils »,

La Jure-Toute, aimable brute qui « avait travaillé » surtout à l'époque des battoirs, à l'abri des bottes de paille, La Bertiotte, épouse du Bertiot, La Toutouille, excellente cuisinière, La Forasse, forte en gueule, La Vezette, bonne piègeuse, La Porasse, à la peau rugueuse, La Marie-Yan, qui avait épousé un breton, La Ferdinande, épouse du Ferdinand. Souvent on ne pouvait bien connaître l'origine exacte de ces surnoms. Par contre, La Milouche était borgne, La Moussette faisait « mousser » les jeunes garçons sans vergogne. La Modiste réparait les vêtements en tout genre. La Loucheuse, regardait la diable sur le poirier...

Côté masculin, les surnoms étaient encore plus variés, Le Babouin ne savait pas ce qu'il disait, Le Raton faisait la chasse aux taupes, Le Doguin était un demeuré, La Malle-des-Indes un ancien colonial, quant à notre personnage il avait été surnommé Cré Lou-Vérou, du fait de ses antécédents avec les loups de Mercantour, Cré Lou-Vérou voulait dire « Sacré Loup-Garou », car il était arrivé au Village depuis quelques mois seulement, après avoir fait de la prison pour avoir abattu plusieurs loups sur la frontière italienne des Alpes à la demande de bergers excédés par la perte à répétition de leurs brebis, dévorées ou gravement blessées par les loups réinstallés par les écologistes aux foulards rouges et aux gants en peau de lapin.

Cré Lou-Vérou était veuf, habitait une ancienne maison de journalier en bas du Village. Il en avait hérité plusieurs années auparavant d'une vieille tante morte à l'hospice. Il y vivait avec une grande et belle fille, fantasque, perpétuellement nu-pieds, qui était une passionnée de la forêt et dont l'occupation principale était la confection de liqueurs variées, dont la prunelle,

et de confitures provenant de ses récoltes, mûres, églantines, framboises, groseilles, coings, cerises. À la saison des champignons elle remplissait ses bocaux de girolles, cèpes, mousserons, bolets. Elle vendait le tout au marché de Bligny, tous les mercredis. Le reste du temps elle confectionnait des bouquets secs, entreposés la tête en bas dans la grange voisine et encore des paquets encombrants de « simples ».

Quant à son père, Cré Lou-Vérou, il rendait de nombreux services, clôtures, coupe de bois, piégeages de nuisibles, jardinage, menuiserie élémentaire, mise de vin en bouteilles, mais ne parlait plus de son passé, si ce n'est à ses animaux étranges qu'il entretenait auprès de lui : un âne somnambule, Bicot ; un chat, Luther, à la queue coupée, et qui, de ce fait, n'arrivait plus à trouver son équilibre lorsqu'il tombait d'une gouttière (il avait perdu sa queue dans un piège à renard) – ce n'était pas le préféré de Cré Lou, mais seulement son « assurance-souris », disait-il, un intelligent corniaud, Maxime, produit d'un épagneul et d'un beagle à la robe blanche comportant une énorme tache noire sur le flanc semblant dire « eh oui ! je suis un pur bâtard » – Maxime s'était découvert une spécialité : il déterrait les truffes comme personne et son maître le récompensait de fines tranches de saucisson. « Plus je connais les hommes, plus j'aime mon chien », avait coutume de dire Cré Lou à un lièvre à l'oreille gauche trouée, Soupolait, à un lérot aux immenses yeux bleu-noir, surnommé Loulou, grand amateur de prunes, à un corbeau noir d'encre, Crabe, qui ne cessait de réciter des fables de La Fontaine, et à un hibou paisible qui ne se produisait que le soir : durant la journée, il dormait dans une petite hutte, où était affiché un écriteau sur lequel on pouvait lire : « en

cas d'urgence tirer sur la queue du chat (le hibou avait récupéré la queue du chat après son accident), si ce n'est pas urgent, donner un léger coup sur la clochette », mais de toute manière le hibou, appelé Le Sage, ne se dérangeait jamais dans la journée, et le soir, à la tombée de la nuit, il partait en chasse – ; un moineau unijambiste, Pipiou, équilibriste de talent ; un délicieux petit hérisson couvert de tiques, surnommé Tex par un groupe d'enfants qui venaient souvent écouter les histoires que leur débitait Cré Lou ; un blaireau très susceptible, surnommé Sureau, en raison de sa gourmandise pour les baies du sureau qui poussait dans le mur d'entrée de Cré Lou. Tout ce petit monde se comprenait parfaitement, obéissait à Cré Lou et se permettait des réflexions quotidiennes dans tous les domaines, surtout la philosophie et la religion, jamais sur la cuisine de leur chef qu'ils appréciaient hautement. Tous s'entendaient bien, à l'exception du chien, Maxime, et du lièvre, Soupolait, qui surveillait Maxime du coin de l'œil et se mettait à taper bruyamment du plat de sa patte droite lorsque le chien venait flairer son postérieur d'un peu trop près.

On ne donnait pas d'âge à Cré Lou, entre trente-cinq et soixante ans, tant son visage était buriné. Il était assez grand, ne sortait que muni d'un bâton noueux, et se déplaçait avec lenteur, l'œil aux aguets. Il avait aménagé lui-même sa maison dont la façade couverte de vigne vierge ne comportait que deux fenêtres correspondant au séjour et à une cuisine minuscule. On y accédait par un escalier de pierre de trois marches débouchant sur un perron fait d'une large dalle de pierre, devant la porte d'entrée munie d'un oculus. Avec l'aide d'un maçon il avait créé de toutes pièces une chambre à coucher confortable à l'opposé de

l'entrée. Une énorme cheminée occupait le mur de droite du séjour, assortie de deux niches, l'une simple, où étaient disposés deux pots de terre, une autre, plus grande, appelée potager, où l'on pouvait placer une marmite ou une soupière sur un lit de cendres brûlantes. Une table rectangulaire en fruitier ciré, entourée de six chaises empaillées, se trouvait à proximité de la fenêtre, un buffet traditionnel bourguignon à cinq étagères occupait le coin droit, tandis qu'un grand coffre familial occupait la cloison gauche du séjour. Sous l'escalier de meunier qui menait au grenier, un gigantesque hélicon brillait de tous ses cuivres dans la pénombre : Cré Lou, quand il était de bonne humeur, enfilait l'énorme trompe autour de son thorax et poussait ses notes tirées de ses trois pistons : les enfants qui venaient le voir de temps à autre le mercredi ou pendant les vacances scolaires, faisaient des rondes endiablées autour de lui aux sons du tuba. Mais ce qui les intriguait le plus, c'était un baromètre à eau, en forme de petit trombone en verre, où croupissait une liqueur verte, cadeau d'un ami marin, selon Cré Lou, qui lui servait à prévoir le temps. Grâce à ce baromètre bizarre qui montait quand la pression atmosphérique descendait et inversement, ainsi qu'à la queue de son chien qui frisait deux heures avant la pluie, il disposait d'une station météo imparable.

Dès son retour à domicile, son compagnon Soupolait avait détalé dans le jardin qui entourait la maison et s'enivrait de thym, tandis que Cré Lou s'affairait à la préparation de son dîner. Il aimait cuisiner et par périodes, s'activait à des recettes gauloises. Dans le fond du jardin se profilait à l'horizon la massive silhouette aux pans coupés du

mont Beuvray, ancien Bibracte des Éduens, les Gaulois du coin, où des équipes archéologiques de l'Europe entière venaient faire des fouilles. Cré Lou était féru de culture gauloise et le grenier de sa maison recelait toute une bibliothèque consacrée en partie à nos ancêtres gaulois. Il avait découvert récemment un guide de cuisine gauloise et mettait ses recettes en pratique. Il préparait ce soir une sauce aux orties pour accompagner des pieds de cochon achetés la veille. Dans un chaudron accroché au-dessus du foyer de la cheminée, il faisait bouillir une brassée d'orties piquantes (les seules valables) avec un peu de cendres tamisées, du sel et des copeaux de couenne séchée. Au premier bouillon il retira le tout qu'il hacha finement en le mélangeant avec un jaune d'œuf et de l'huile de noisette. Pendant ce temps les pieds grillaient à la cheminée. Un passe-tout-grain du père Menaut irait bien avec. Crabe, le corbeau, s'était approché et reprenait pour la centième fois sa fable favorite, Le Corbeau et le Renard. Un peu irrité, Cré Lou s'apprêtait à l'engueuler lorsqu'un visiteur s'annonça, toquant à la porte.

– Oui, fit Cré Lou, bonjour Jean, entre, viens me raconter ta journée.

Un jeune, au visage souriant et aux joues rougeoyantes, coiffé d'un feutre noir tout cabossé, habillé d'un chandail brun et d'un pantalon de velours de la même couleur, chaussé de brodequins, s'avança, balança son feutre sur la chaise la plus proche et vint serrer la main de son hôte.

– Oh, là là ! s'exclama ce dernier, je ne t'ai pas invité, Loulou, en s'adressant à un petit lérot vif, aux grands yeux noirs qui se cachait derrière les talons de Jean.